SPORT & PLEIN AIR

JANVIER 2026
N°696 – 3 €

LA REVUE DU SPORT POPULAIRE ET DE LA FSGT

SUR LES TERRAINS
« NICE A ACCUEILLI UN BEAU CHAMPIONNAT DE BADMINTON »

LA VIE DE LA FSGT
DES RENCONTRES EN RÉGION DESTINÉES À ÉVOLUER

AU SERVICE DES SPORTIF·VES
LE SPORT MARQUE CONTRE LA MÉNOPAUSE

SOMMAIRE

SUR LES TERRAINS
PAGE 4
« NICE A ACCUEILLI UN BEAU CHAMPIONNAT DE BADMINTON »

SUR LES TERRAINS
PAGE 6
L'ECYCLISME FSGT A LANCÉ SA SAISON !

SUR LES TERRAINS
PAGE 7
« LE DÉCAPOP EST CLAIREMENT UNE RÉUSSITE »

LA VIE DE LA FSGT
PAGE 8
DES RENCONTRES EN RÉGION DESTINÉES À ÉVOLUER

LA VIE DE LA FSGT
PAGE 10
DE LA PALESTINE À MAYOTTE...

AU SERVICE DES SPORTIF·VES
PAGE 12
LE SPORT MARQUE CONTRE LA MÉNOPAUSE

DÉBATS & HISTOIRES
PAGE 14
« LA MIXITÉ CHOISIE QUESTIONNE LA PRATIQUE DES PERSONNES SEXISÉES »

DÉBATS & HISTOIRES
PAGE 16
MADE IN ENGLAND

DÉBATS & HISTOIRES
PAGE 18
« LE FOOTBALL AFRICAIN A TOUJOURS ÉTÉ POLITIQUE »

FSGT 90 ANS
1934 - 2024

www.fsgt.org

@FSGTofficiel

La revue du sport populaire et de la Fédération sportive et gymnique du travail. N°696 - janvier 2026 ÉDITÉE PAR LA FSGT • DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Antonio Fonseca • CHEFFE D'ÉDITION : Zineb Ajaraâm • RÉDACTEUR EN CHEF/RÉDACTEUR : Antoine Aubry • RÉDACTEUR GRAPHISTE : Nicolas Gérard • CHEF DE RUBRIQUE/RÉDACTEUR : Nicolas Kssis • ABONNEMENTS : Nadine Durand • Illustration de Une : © Mattis Fournier • Ont contribué à ce numéro : Domaine de la politique de coopération & solidarité internationale FSGT, Thomas Valle • Photos/Dessins : Droits réservés • PUBLICITÉ : Au journal • IMPRESSION : Imprimerie RAS 94500 Villiers-le-Bel • N° DE COMMISSION PARITAIRE : 0329 G 87812 • FSGT 14 rue Scandicci 93508 Pantin Cedex • 01 49 42 23 59 • spa@fsgt.org • 1 an - 10 numéros : 25 euros • 2 ans - 20 numéros : 44 euros • Prix au numéro : 3 euros • CB : 41020013360 Paris • Dépôt légal à parution.

ÉDITO

EN AVANT POUR 2026 !

Cette année restera comme celle de la grande désillusion et du renoncement par l'État d'un héritage vertueux des JOP de Paris 2024 sur la vie associative sportive. C'est un fait, en 2025, le sport amateur a subi de plein fouet des coupes budgétaires qui ont fragilisé les fondements mêmes de ce secteur essentiel à la cohésion sociale. Cette situation a été aggravée par un désengagement progressif des collectivités territoriales. Par ailleurs, l'exclusion abrupte des enfants âgé·es de six à treize ans du dispositif Pass'Sport a eu un impact négatif sur l'égalité d'accès aux activités physiques, notamment pour les jeunes filles qui restent largement sous-représentées dans les pratiques. L'année 2026, avec les élections municipales au mois de mars, représente une opportunité majeure pour réorienter les politiques locales en faveur du sport et de la vie associative. Dans son plaidoyer pour les municipales, qui sera présenté le 16 janvier prochain, la FSGT appelle les candidats à s'engager clairement sur plusieurs points. Elle demande notamment de garantir un financement pérenne et adapté aux besoins des associations sportives et de favoriser la démocratie locale en intégrant les citoyen·es à la définition des politiques publiques et à la gestion des équipements sportifs. Sur le plan national, pour 2026, la FSGT souhaite un réinvestissement massif dans le développement du sport pour toutes et tous à hauteur de 1 % du budget de l'État et un renforcement des actions en faveur de l'égalité femmes-hommes. Cela passe par des mesures concrètes pour favoriser l'accès des femmes aux activités physiques et sportives et aux responsabilités associatives - citons par exemple le développement de programmes de formation pour les encadrantes et dirigeantes, à l'instar du club des 300 proposé par le CNOSF et pour lequel la FSGT, la FSCF et l'Ufolep se sont conjointement mobilisées - et par le renforcement de campagnes de sensibilisation contre les violences sexistes et sexuelles dans le sport. De même, une forte mobilisation des pouvoirs publics et du mouvement sportif contre les idées antirépublicaines et antisociales portées par l'extrême droite est nécessaire. Elle permettra au sport associatif de rester un espace de liberté, de fraternité et de solidarité et d'être un véritable moteur de progrès social et environnemental, ainsi qu'un outil d'émancipation sociale et citoyenne accessible au plus grand nombre. Bonne année à toutes et tous.

La direction fédérale collégiale FSGT

J'en découvre plus sur **sportetpleinair.fr**

« NICE A ACCUEILLI UN BEAU CHAMPIONNAT DE BADMINTON »

Respectivement membre de sa CFA et permanent à la FSGT 06, Christian Mathis et Guillaume Tassy reviennent sur la dernière épreuve nationale de la discipline.

Texte : Antoine Aubry | Illustrations : © Mattis Fournier

Le Championnat de France FSGT 2025 de badminton a eu lieu à Nice les 8 et 9 novembre derniers. Mais combien de compétitions nationales sont organisées par la discipline chaque année ?

Christian Mathis : Nous en comptons quatre. Il y a le Rassemblement fédéral, qui est mis en place en fin de saison, le tournoi 100% féminin, lancé il y a quatre ans, le tournoi réservé aux plus de 50 ans, créé cette année, et enfin le Championnat de France FSGT qui se déroule toujours à l'automne.

Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur ce dernier ?

Christian Mathis : Il délivre des titres de champions de France FSGT dans deux catégories (« double homme » et « double mixte »), et le club le mieux classé dans ces catégories est également titré. Nous limitons l'organisation à des doubles, car nous avons des difficultés à trouver des gymnases pour accueillir nos championnats. Cela nous permet de faire venir un maximum de joueuses et de joueurs, tout en leur faisant prendre part au plus grand nombre de rencontres possibles durant tout un week-end. Pour chaque édition, la CFA [commission fédérale d'activité] et le club hôte décident du nombre maximum de doublettes participantes. Toutes les associations de badminton FSGT ont une place assurée par catégorie, mais certaines, celles avec le plus d'adhérents, doivent organiser des sélections afin de déterminer quels joueurs les représenteront. À noter que des doublettes non-qualifiées peuvent toutefois être conviées par les organisateurs en fonction des places disponibles.

Quelles sont les grandes étapes dans l'organisation d'un championnat ?

Christian Mathis : La première d'entre elles est de trouver un club volontaire pour accueillir l'épreuve. Quand une association est candidate, elle doit également en faire la demande auprès de son comité et la CFA doit déclarer l'événement au pôle des activités et culture sportive internationales.

Guillaume Tassy : Une fois ces étapes passées, il faut réussir à trouver un lieu et une équipe de bénévoles prête à aider en amont et sur place. Enfin, n'oublions pas non plus le coût financier d'une telle manifestation...

Cette année, l'organisation du championnat a été un peu particulière...

Guillaume Tassy : Effectivement, ce n'est pas un club qui a accueilli l'évènement, mais une équipe d'une dizaine de membres du comité des Alpes-Maritimes et de sa commission badminton. Nous avons souhaité organiser cette édition 2025 à Nice parce que cela faisait plusieurs années que nous n'avions pas organisé d'épreuves nationales et parce que cela nous permet d'avoir une certaine visibilité au niveau local, de montrer notre savoir-faire.

Christian Mathis : Le comité des Alpes-Maritimes est un comité très actif au niveau du badminton FSGT. Il participe à de nombreux événements nationaux et possède un championnat départemental. Il était donc évident et agréable de se rendre à Nice pour cette épreuve.

Guillaume Tassy : Et j'ajoute qu'à cette période, au début du mois de novembre, il est facile de motiver les gens pour venir sur la Côte d'Azur !

Comment s'est déroulé le championnat ?

Christian Mathis : Il s'est très bien passé ! Il y avait 44 doublettes engagées (20 hommes et 24 mixtes), et ces dernières provenaient d'une quinzaine de clubs d'Île-de-France, d'Auvergne-Rhône-Alpes, du Grand Est, de Nouvelle-Aquitaine, et, bien sûr, de Sud Provence-Alpes-Côte-d'Azur. L'accueil de nos hôtes était à la hauteur de l'événement, tant au niveau de l'organisation de la compétition que celles des repas ou de la soirée festive, et tous les participants ont passé un excellent week-end.

Guillaume Tassy : Selon les retours que j'ai eu, le tournoi a été apprécié et les à-côtés également, ce qui est tout aussi important. Comme indiqué par Christian, nous avions prévu une soirée conviviale le samedi soir, et certains fêtards n'étaient pas trop en forme le dimanche matin ! Notre seul véritable souci été que la fédération délégataire n'a pas vu d'un bon œil ce championnat. Il a donc été un peu compliqué de trouver un gymnase...

LES PODIUMS PAR CATÉGORIE !

DOUBLE MIXTE

1 - ALPES-MARITIMES

2 - PARIS

3 - BOUCHES-DU-RHÔNE

DOUBLE HOMME

1 - BAS-RHIN

2 - HAUTE-SAVOIE

3 - BOUCHES-DU-RHÔNE

MEILLEUR CLUB

PROMO SPORTS LOISIRS (ALPES-MARITIMES)

Et quid de l'ambiance et du niveau ?

Christian Mathis : Malgré l'enjeu, il y a quand même des titres de champions de France en jeu, nous avons retrouvé cet esprit jovial et amical propre à la FSGT ! La bonne humeur a toujours surclassé le sportif, ce qui reste notre objectif prioritaire. D'ailleurs, en badminton FSGT, tous nos évènements sont autoarbitrés, que ce soit un petit tournoi ou une épreuve nationale. S'il y a un litige, la règle est simple : le point est rejoué. Un article de notre règlement peut néanmoins être actionné en cas de désaccord important, mais, depuis que je suis à la fédération, nous n'avons jamais eu à l'appliquer... Quant aux performances, on peut constater que le niveau des joueurs monte chaque année, preuve de leur motivation et de leur engagement. Il y a assez peu de différence sur les terrains, et nous pouvons affirmer qu'une dizaine de doublettes auraient pu aller chercher le titre dans chaque catégorie.

Où aura lieu le prochain championnat ?

Christian Mathis : Quoi de mieux que d'organiser une épreuve nationale dans la capitale ? Nous serions donc heureux d'être de retour à Paris pour l'édition 2026 du championnat et nous espérons que nos amis du comité 75 trouveront un lieu et une date pour nous accueillir. En attendant, il y aura le Rassemblement fédéral en fin de saison et les tournois réservés aux féminines et aux plus de 50 ans. À noter que cette année, nous mettons en place ces deux tournois dans les Bouches-du-Rhône durant le même week-end, celui des 2 et 3 mai. L'objectif est de faciliter les déplacements pour les joueuses et joueurs les plus éloignés et de leur permettre de soutenir les copains qui participent à l'une ou l'autre des journées, voire les deux pour les seniores les plus courageuses...

L'ECYCLISME FSGT A LANCÉ SA SAISON !

Avant de se retrouver en janvier pour le championnat national, les amateur·rices de cette activité ont pris part au traditionnel Warm-up...

Texte : Antoine Aubry

Pratique qui permet à une amatrice ou amateur de la petite reine de s'adonner à sa discipline favorite en intérieur grâce un appareil appelé « home-trainer », l'Ecyclisme devient de plus en plus populaire en France. À la FSGT, cette activité est déjà proposée depuis 2021. « *Lors du confinement consécutif à l'épidémie de Covid-19, nous avions lancé l'Ecyclisme pour proposer de la pratique à nos coureurs sevrés d'épreuves* », rappelle Thomas Fontenelle, un des coordinateurs du pôle des activités et culture sportive internationales de la fédération.

« *Aujourd'hui, nous organisons l'Ecyclisme FSGT race, un championnat national annuel se déroulant sur dix épreuves* », enchaîne Vincent Coupet-Sarrailh, fondateur de l'association La Roue française connectée et cheville ouvrière de l'événement. « *Il possède un système de montées/descentes qui permet d'avoir des champions par groupe de niveau. Nous récompensons également la première féminine et le meilleur club.* »

L'année dernière, 200 personnes issues de différents comités départementaux ont pris part à l'Ecyclisme FSGT race. « *Les coureuses et coureurs y participent pour s'entretenir pendant la saison creuse de l'activité, mais pas seulement* », précise Thomas Fontenelle. « *Retransmises sur la chaîne Twitch de la fédération, les courses sont très conviviales, et la compétition par équipe permet de créer une belle dynamique associative dans les clubs.* »

Avant chaque édition, mise en place sur la plateforme Zwift, la fédération propose toujours ce qu'elle appelle un « Warm-up ». « *Lors de ce dernier, nous organisons trois courses* », détaille Vincent Coupet-Sarrailh. « *Elles permettent aux coureuses et coureurs de s'échauffer pour le championnat national.* »

Si ce dernier est réservée aux licencié·es de la fédération, ce n'est pas le cas du Warm-up. « *L'objectif est notamment de faire découvrir l'activité et la FSGT au plus grand nombre* », explique Thomas Fontenelle. « *La participation des non-licenciés au Warm up n'est pas majoritaire, mais elle est néanmoins importante, et certains clubs nous rejoignent par ce biais.* »

Organisé entre le 4 et le 18 décembre 2025, le dernier Warm-up FSGT a connu un véritable succès.

« *Nous avons connu une belle affluence, avec près d'une centaine de personnes au départ de chaque course* », note Vincent Coupet-Sarrailh. « *Les épreuves ont été très disputées, on a senti que les participants étaient très motivés pour le prochain championnat national, et il y avait également beaucoup de monde pour regarder les retransmissions en direct sur Twitch.* »

Le Warm-up étant terminé, place désormais à l'Ecyclisme FSGT race qui va démarrer le 8 janvier prochain. « *Nous espérons que les coureuses et coureurs seront présents en nombre pour goûter à cette édition* », indique le président de la Roue française connectée. « *La fédération œuvre en tout cas pour rendre cette pratique populaire.* »

Précisons à ce sujet que la FSGT autorise tous les home-trainers sur ses courses. « *C'est un véritable enjeu car certains appareils - les moins chers, qui coûtent tout de même plusieurs centaines d'euros - sont beaucoup moins précis que les modèles les plus onéreux, ce qui peut avoir un impact sur l'équité sportive* », assure Thomas Fontenelle. « *Si les organisateurs de compétitions d'Ecyclisme interdisent très souvent leur accès aux utilisateurs des home-trainers les moins précis, ce n'est pas le cas de notre fédération. Un certain type d'appareil est nécessaire pour marquer des points à l'Ecyclisme FSGT race, mais tout le monde peut participer à ses courses...* »

« LE DÉCAPOP EST CLAIREMENT UNE RÉUSSITE »

Membre de l'ESV, Mounia Mahfoufi nous explique comment s'est passée la seconde édition de ce beau projet.

Texte : Nicolas Kssis | Illustration : © Annie Gasq

Le 30 novembre dernier, un bel événement sportif s'est déroulé au cœur de deux cités de Vitry-sur-Seine, dans le Val-de-Marne. Baptisée « Décapop », cette initiative fut organisée par la section athlétisme de l'ESV (Entente sportive de Vitry), avec le soutien de la ville et du comité départemental. Mounia Mahfoufi - l'une des chevilles ouvrières du projet au sein du club, en tant que responsable de l'équipe d'animation - revient sur cette belle aventure.

Quelle est l'origine du Décapop ?

Mounia Mahfoufi : Il s'agit d'une manifestation lancée l'an dernier à Vitry, dans la Cité des combattants. Notre objectif était de faire découvrir l'athlétisme à des enfants éloignés de la pratique sportive. Du point de vue du club, nous souhaitions toucher des jeunes qui ne s'inscrivent pas chez nous et qui ont parfois perdu tout lien avec l'activité physique. L'enjeu est important : défendre une vision populaire du sport et proposer des activités en plein air au plus grand nombre, y compris à celles et ceux très éloignés du sport associatif, plutôt que de les voir rester enfermés devant les écrans. Nous avons présenté ce projet au comité, avec la volonté de cibler les quartiers prioritaires, notamment la Cité des combattants, où j'ai grandi. C'était un choix à la fois personnel et symbolique, avec l'envie de partager et revenir vers ce quartier nouvellement QPV (quartier prioritaire de la politique de la ville).

En quoi consiste concrètement le Décapop ?

MM : Comme son nom l'indique, il propose dix épreuves issues de disciplines différentes, le temps d'un après-midi, afin de faire découvrir un maximum d'activités aux enfants. L'an dernier, nous avons collaboré avec des athlètes de haut niveau et des sportifs handisports.

Quel a été l'accueil des habitant·es ?

MM : La réception a été très chaleureuse. Comme le quartier a connu un fort renouvellement de population et une paupérisation marquée, avec peu de tissu associatif, notre volonté est d'accompagner les jeunes et de construire avec eux sur la durée. Les familles ont notamment apprécié de voir revenir des « grands », parfois originaires du quartier, pour transmettre leur expérience.

Comment le projet a-t-il évolué cette année ?

MM : En 2025, nous nous sommes implantés dans un second quartier, Colonel-Fabien, tout en reconduisant l'action à la Cité de combattants. Nous nous sommes aussi ouverts à d'autres sections de l'ESV (cirque, vothuat, escrime et tennis de table) et à d'autres associations (Lame & co et Recreavie) afin d'élargir la palette des disciplines proposées, comme les échecs, le biathlon ou l'escalade.

Cette édition a-t-elle été un succès ?

MM : Ce fut clairement une réussite. À la Cité des combattants, où une piste de 400 m entourant la cité a été improvisée, plus de 300 enfants ont participé, sans compter les parents. À Colonel-Fabien, ils étaient près de 200, avec un moment fort autour d'un cross de 800 m.

Pour conclure, quel point fort souhaiteriez-vous souligner ?

MM : Cette initiative s'inscrit pleinement dans notre politique jeunesse et dans notre travail de formation des jeunes animatrices et animateurs. C'est le projet dans le projet. Un enfant de douze ans qui pratique l'athlétisme depuis l'âge de quatre ans possède déjà une solide expérience à transmettre. Le Décapop permet ainsi à nos jeunes athlètes bénévoles de monter en compétences dans l'animation et la transmission. C'est un support idéal pour faire ses premiers pas dans l'engagement associatif.

DES RENCONTRES EN RÉGION

DESTINÉES À ÉVOLUER

Essentiels pour préparer l'AG de la FSGT, dont la prochaine aura lieu en mars, ces temps doivent néanmoins être repensés.

Texte : Thomas Valle | Illustration : © Paul Burckel

Les rencontres en région sont des séquences de travail, toujours organisées entre les mois de janvier et de mars, durant lesquelles des équipes - composées des coordonnateur·rices salarié·es, des bénévoles et des chargé·es de développement des pôles et des domaines FSGT, ainsi que des membres de la DFC (direction fédérale collégiale) - vont à la rencontre des comités départementaux et des ligues régionales.
L'objectif de ces temps est de préparer l'AG le plus collectivement possible. Il s'agit notamment d'aborder les thématiques prévues afin d'en vérifier la pertinence et de préparer les séquences délibératives, telle que l'évolution du montant de la cotisation, pour dégager une position qui sera proposée.
Chaque année, plus d'une vingtaine de salarié·es du siège fédéral et près de 25 bénévoles sont mobilisé·es pour des rencontres en région auxquelles participent une centaine de salarié·es et de bénévoles des comités et des ligues.
Initialement, ces temps s'intitulaient « 48h en région ».
Il s'agissait alors de passer deux jours dans une région, et les temps d'échanges étaient conséquents. Ces derniers pouvaient également se dérouler sur plusieurs lieux, un jour dans un comité, le lendemain dans un autre.
À leur lancement, la France métropolitaine comptait 22 régions. Les territoires étaient moins vastes et facilitaient la présence d'un maximum de comités sur ces réunions.
Depuis, force est de constater que, pour des raisons budgétaires ou des calendriers de plus en plus chargés, les 48h en région se sont réduites parfois à des séquences tenant sur une demi-journée.
Mais avec des rencontres plus courtes, il est devenu plus compliqué d'aborder toutes les questions à l'ordre du jour.

La plupart d'entre elles sont donc survolées, et la préparation collective de l'AG peut alors être ressentie comme une consultation expéditive…

De plus, le nouveau découpage des régions en 2016, avec l'apparition de collectivités beaucoup plus grandes, a fortement contribué à une baisse de la participation.
Concrètement, s'il était aisé de rassembler les comités d'Alsace sur une ou deux journées, il est beaucoup plus complexe aujourd'hui de faire venir le comité de l'Aube pour une réunion de trois heures à Strasbourg…
Enfin, si l'avènement de la visio-conférence a facilité la participation en distanciel, elle a également fait diminuer la participation en présentiel, pourtant essentielle sur des temps comme ceux-là.
Face à ces difficultés, les comités et ligues, mais également les salarié·es et bénévoles au niveau national, ont donc logiquement fait remonter leur frustration et le besoin de faire évoluer ces rencontres.
Pour les repenser, une première séquence de travail a eu lieu le 4 décembre 2025, lors d'une réunion de la DFC destinée à préparer l'AG. Traditionnellement réservée aux coordonnateur·rices salarié·es et bénévoles des pôles et domaines, ainsi qu'aux chargé·es de développement du siège fédéral, cette réunion préparatoire était, pour la première fois, ouverte aux comités, ligues et membres de commissions fédérales d'activité et organisée avec un mois d'avance sur le calendrier habituel.

La séquence a permis aux 40 participant·es d'échanger lors de travaux de groupes sur les enjeux et les thématiques de la prochaine assemblée générale, mais surtout d'avancer des pistes sur l'évolution des rencontres en région.

Sans revenir au format des 48h, il apparaît essentiel de consacrer plus de temps aux rencontres. Cela ne signifie pas forcément de faire des réunions plus longues, mais d'en faire davantage, avec, par exemple, un processus de travail commençant par des premiers échanges dans des cercles plus réduits au plus près des territoires (avec un ou deux comités), puis une réunion avec l'ensemble de la ligue ou du comité régional. Un format de ce type permet de se laisser le temps d'aborder l'ensemble des sujets relatifs à l'AG, mais aussi d'échanger avec les structures sur les difficultés qu'elles rencontrent et qu'elles ont besoin de partager dans un espace adapté.
Les territoires diffèrent, et il est également important que les rencontres tiennent compte de ces disparités. Il est en effet logique, notamment pour des raisons de représentativité,
de prendre plus de temps avec les régions qui comptent le plus de licencié·es et de clubs. Le nombre de rencontres et de personnes au sein de l'équipe fédérale doivent ainsi être adaptés en conséquence.
Depuis 2016, certaines régions sont trop grandes. Il apparaît donc essentiel de revoir les zones géographiques pour les rencontres afin de faciliter la participation en présentiel du plus grand nombre.
Pour favoriser la participation de toutes et tous à la préparation de l'AG, il serait aussi intéressant d'associer les associations FSGT à ces séquences de travail, qui pourraient être organisées sous forme de forums de clubs, comme c'est déjà le cas dans certains comités.
Enfin, les rencontres en région ne peuvent pas se résumer à une ou deux séquences de travail chaque année. Il est indispensable de recréer un lien important avec les territoires. Les membres des équipes en région pourraient donc avoir la charge du suivi d'un ou plusieurs comités pour l'ensemble de la saison et organiser des réunions plus régulières.
Le travail est à poursuivre. Certaines pistes ne pourront pas forcément être mises en route cette saison, en raison du peu de temps dont nous disposons avant l'AG 2026.
Cependant, un certain nombre d'évolutions proposées peut voir le jour dès maintenant et permettre de se rapprocher de l'objectif initial des rencontres en région et qui sera l'un des enjeux de l'AG : recréer du lien et du commun pour faire fédération.

DE LA PALESTINE À MAYOTTE...

Inas Siam, animatrice palestinienne, s'est déplacée sur l'île de l'océan Indien pour encadrer un stage de formation FSGT.

Texte : Domaine de la politique de coopération & solidarité internationale | Illustration : © FSGT

Du 11 au 15 novembre 2025, un stage de formation FSGT s'est déroulé à Mayotte. Porté par l'association May'Omnisport, soutenu par le CNOSF et organisé au collège Kaweni 1, situé en Grande-Terre, il a permis à 18 animateur·rices, à parité presque parfaite, de vivre une expérience atypique.
Volleyball, ultimate, handball, athlétisme... Comme toujours dans les formations FSGT, derrière l'ensemble des pratiques sportives proposées, c'est avant tout une démarche pédagogique qui se construit. Il s'agit d'abord d'apprendre à monter une séance à partir d'un manuel de jeux, à s'appuyer sur les principes d'animation de la fédération et à adapter les situations aux publics et aux réalités du terrain.
Grâce à cette démarche, les stagiaires prenant part à la formation ont gagné en confiance au fur et à mesure, et, le dernier jour, un grand festival sportif réunissant des centaines d'enfants a pu être organisé.
Pour May'Omnisport, il s'agissait d'une grande première, et une initiative de ce type a constitué un jalon fort pour l'ancrage local de la FSGT à Mayotte.
En outre, une particularité rendait exceptionnelle cette session, un enjeu qui dépassait largement les frontières de l'île : la présence d'Inas Siam, une formatrice palestinienne venue du centre communautaire Al Bustan - situé dans le quartier de Silwan, à Jérusalem-Est, qui a été détruit par les autorités israéliennes en novembre 2024 – et formée à l'animation pendant plusieurs années dans le cadre du projet Palestine de la FSGT.
Ce projet ne se résume pas seulement à former des animateur·rices. Il a également pour objectif de permettre à certain·es d'entre eux et elles de devenir des formateurs·rices pour qu'ils/elles puissent à leur tour transmettre. Et en septembre 2025, grâce à la mise en place d'une formation de formateur·rices à laquelle Inas Siam avait pris part, cette étape décisive a été franchie.

À Mayotte, Inas est intervenue en tant que formatrice aux côtés de Paola Eydan, une professeure d'EPS.

Ce binôme franco-palestinien était chargé de sens, et, pour Inas, enseigner la pédagogie FSGT à l'autre bout du monde

Inas Siam, du centre communautaire Al Bustan à Silwan (Jérusalem-Est), à Mayotte.

s'est avéré être bien davantage qu'une escale professionnelle : c'était une reconnaissance, une fierté et une visibilité internationale pour la Palestine. « *J'espère qu'il y aura un échange culturel et sportif permanent entre les Palestiniens et les Français* », explique-t-elle. « *Bien que ce ne soit pas la première fois que nous travaillons ensemble, je trouve ces quelques jours très réussis et je rêve de répéter ces moments à part, dans d'autres régions, afin d'ouvrir de nouveaux horizons afin d'atteindre l'objectif de la fédération.* »
Ses mots expriment l'ambition de la politique internationale de la FSGT : faire du sport un lien entre les peuples, un levier d'émancipation, un langage commun. Former à Mayotte, territoire traversé par de fortes difficultés sociales, donne à cette rencontre une résonance toute particulière. Si les réalités diffèrent d'un bout à l'autre du globe, les enjeux se répondent : accès au sport, confiance en soi, construction du collectif et pouvoir d'agir.
Ce stage représentait l'aboutissement concret d'années de coopération internationale patiente, exigeante, fondée sur l'engagement des militant·es, la formation et la transmission. Il est aussi une reconnaissance forte pour les animateur·rices palestinien·nes, désormais en capacité de former à l'international, et une manière de continuer à faire exister la Palestine dans les espaces de coopération et par le sport populaire.

SKIEZ MOINS CHER

La FSGT obtient des conventions de partenariat avec les remontées mécaniques des stations de ski (ci-dessous au 1er janvier 2026).

ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE
- Chabanon
- La Foux d'Allos
- Pra Loup - Seignus

ALPES-MARITIMES
- Auron
- Colmiane
- Gréolières-les-Neiges et l'Audibergue
- Isola 2000
- Roubion
- Valberg

CANTAL
- Le Lioran

HAUTES-ALPES
- Abriès
- Aiguilles
- Ancelle
- Arvieux
- Ceillac
- Champsaur
- Le Dévoluy
- Les Orres
- Molines-Saint-Véran
- Mongenèvre
- Orcières - Merlette
- Puy-Saint-Vincent
- Réallon
- Risoul
- Ristolas
- Vars

HAUTES-PYRÉNÉES
- Font-Romeu Saint-Lary
- Peyragudes
- Val Louron

HAUTE-SAVOIE
- Hirmentaz-Bellevaux
- Manigod
- Val d'Arly

ISÈRE
- Gresse-en-Vercors
- L'Alpe d'Huez
- Lans-en-Vercors
- Les Deux Alpes

SAVOIE
- Grand domaine
- Les Karellis
- Saint-François Longchamps - Grand domaine
- Espace Diamant

VOSGES
- La Bresse - Hohneck

Une réduction s'obtient sur présentation de votre licence, avec contremarque (se renseigner auprès du comité départemental concerné) ou avec un code promotionnel. Vous pouvez consulter le détail des réductions sur fsgt.org.

www.fsgt.org

LE SPORT MARQUE CONTRE LA MÉNOPAUSE

Pendant cette période délicate dans la vie d'une femme, l'activité physique permet d'améliorer le bien-être au quotidien.

Texte : Nicolas Kssis | Illustration : © Paul Burckel

« *La ménopause est associée à la vieillesse, elle-même associée à la mort* », résumait auprès de *Franceinfo* en janvier 2024, Yannick Souvré, ancienne meneuse de l'équipe de France de basket, championne d'Europe en 2001. « *C'est un passage de la vie, pourtant on ne veut pas en parler.* » Egalement interrogée par la radio publique, Catherine Louveau, sociologue du sport, insistait également sur ce non-dit sociétal : « *C'est quelque chose qui n'est pas valorisé ; il faudrait presque la dissimuler, la cacher.* »
La ménopause est simplement une étape naturelle de l'existence, correspondant à l'arrêt définitif des règles. Elle survient lorsque les ovaires cessent de produire suffisamment d'hormones sexuelles, principalement les œstrogènes - qui par ailleurs jouent un rôle dans le fonctionnement cardio-vasculaire, le tissu osseux et cérébral- et la progestérone.
Cette transition peut s'accompagner de symptômes gênants, qui affectent entre 50 % et 60 % des femmes. Il s'agit la plupart du temps de bouffées de chaleur, de troubles du sommeil et de la concentration, de fatigue, d'anxiété, de sécheresse vaginale ou d'infections urinaires. Or il est désormais largement démontré, et documenté par de nombreuses recherches, que le sport contribue à compenser, à atténuer ou à mieux supporter ces manifestations, parfois difficiles à gérer au quotidien.
« *Les modifications liées à la ménopause sont nombreuses, et la plupart peuvent être largement diminuées par une activité physique régulière, que l'on soit athlète de haut niveau ou simple pratiquante* », confirmait de la sorte Martine Duclos, directrice de l'Observatoire national de l'activité physique et de la sédentarité, citée par *Franceinfo* le 24 janvier 2024. « *Le message essentiel est le suivant, un peu d'activité, c'est déjà mieux que rien, et il n'est jamais trop tard pour commencer. Les bénéfices existent quel que soit l'âge auquel on se met en mouvement.* »

Parmi les effets indésirables de la ménopause figure la prise de poids, qui survient sans changement particulier d'alimentation ou d'autres causalités.

Les fluctuations hormonales favorisent de fait cette évolution. Durant cette période, la morphologie peut en effet changer, et le regard sur son propre corps en est affecté. Or, le sport participe à améliorer l'estime de soi, y compris dans son apparence. Il aide à maîtriser ce paramètre à tout âge et limite le risque de grossir excessivement, avec, en cumul de la sédentarité, le danger de l'obésité. Préserver la sensation de contrôler son corps possède un impact positif sur le moral.
Dans la continuité, les bouffées de chaleur ou les sueurs nocturnes comptent parmi les symptômes les plus fréquents et difficiles à supporter. Elles se manifestent, de façon inopportune, par une sensation soudaine et intense de chaleur, souvent localisée au visage, au cou et au haut du corps. Leur durée oscille entre quelques secondes et plusieurs minutes, et elles sont liées à la baisse du taux d'œstrogènes, qui perturbe le centre de régulation de la température dans le cerveau (l'hypothalamus). Le docteur Joann Pinkerton, de la North american menopause society, citée dans *L'Équipe* du 20 février 2017, soulignait que la pratique sportive régulière contribue à en réduire la fréquence et l'intensité, mais qu'elle améliore également l'humeur grâce à « *la régulation de la température corporelle* » et à « *l'augmentation de certaines substances chimiques du cerveau, telles que la dopamine et la sérotonine* ».
Cette dimension psychologique est essentielle. La ménopause peut s'accompagner de troubles d'anxiété, d'irritabilité ou de troubles du sommeil. L'exercice physique, favorise, en revanche, la production d'endorphines, améliore la qualité du repos nocturne et renforce le sentiment de bien-être général. La pratique sportive, même modérée, permet une plus grande stabilité émotionnelle.

Sur le plan physique, les bénéfices sont également nombreux.

L'exercice régulier aide par exemple à maintenir la masse musculaire et la force, limitant ainsi la sarcopénie (perte musculaire liée à l'âge). En outre, la ménopause accroît le risque cardiovasculaire (hypertension, troubles lipidiques...). La pratique sportive, en améliorant la circulation, la pression artérielle, le fonctionnement métabolique et la santé du cœur, réduit sensiblement ainsi l'ensemble des dangers sur ce terrain.
La diminution des œstrogènes accroît également la probabilité de développer une ostéoporose, maladie caractérisée par une perte de densité osseuse et qui touche au passage aussi les hommes, mais plus fréquemment les femmes après 50 ans. Or, l'Institut national de la santé et de la recherche médicale rappelle que, chez la femme ménopausée, « *l'activité physique à impact (course, sauts...) augmente la densité minérale osseuse, notamment au niveau du rachis, du col fémoral et du trochanter* ».
Une vaste étude anglo-américaine, intitulée *Nurses' Health Study*, portant sur plus de 61 000 femmes ménopausées et citée par *Le Monde* le 17 septembre 2019, indiquait que le risque relatif de fracture du col du fémur diminuait ainsi de 6 % pour chaque heure hebdomadaire supplémentaire de marche d'intensité modérée. Les femmes marchant au moins quatre heures par semaine voyaient cette menace chuter de 41 % par rapport à celles en dessous d'une heure.
Le mouvement améliore également l'équilibre, limitant ainsi les chutes, et aide à réduire les douleurs tendineuses et articulaires liées à la baisse d'œstrogènes.

Plus rarement évoqué : le rôle du sport chez les femmes touchées par un cancer, en particulier du sein.

« *L'activité physique peut diminuer les symptômes pour les femmes touchées par cette pathologie, la ménopause pouvant être provoquée par les traitements* », dans *Le Monde* (17/09/2019), l'oncologue Inès Vaz-Luis (Institut Gustave-Roussy, Villejuif). Le sport contribue par ailleurs à prévenir les risques de rechute, améliore la tolérance aux traitements et réduit la fatigue.
Dès lors, quelles disciplines privilégier ? Les activités combinant endurance modérée (marche rapide, jogging doux, danse, gymnastique suédoise...) et renforcement musculaire sont les plus recommandées. Parmi les exercices particulièrement adaptés figurent ceux impliquant le port de poids ou la résistance : marche nordique, musculation légère à modérée, exercices au poids du corps ou avec élastiques. Les activités dites « en décharge » – natation, vélo ou aquagym – présentent l'avantage d'être douces pour les articulations. Enfin, les pratiques axées sur la souplesse, la respiration et l'équilibre, telles que le yoga, le pilates ou le taï-chi, offrent un complément précieux. La régularité reste toutefois la clé. L'OMS recommande, pour mémoire, 150 minutes d'activité d'intensité modérée par semaine (ou 75 minutes d'activité intense). Cette constance permet de maintenir les bénéfices dans la durée et d'améliorer le confort de vie des femmes ménopausées.
Il convient enfin de rappeler que les effets varient selon chaque femme, selon l'âge, la nature des symptômes et le mode de vie. Il n'existe pas de programme universel : l'idéal est de combiner endurance, renforcement, souplesse et équilibre. Une progression douce et régulière est préférable à des efforts ponctuels trop intenses. Et plus la pratique est intégrée tôt dans les habitudes de vie, plus elle facilite le passage de la ménopause.

« La mixité choisie questionne la pratique des personnes sexisées »

Quatre pratiquant·es partagent leurs différentes expériences de la mixité au sein de leurs clubs.

Propos recueillis par Zineb Ajaraâm
Illustrations : © Collectif antisexiste montagne-escalade FSGT, © Julie B. et © Leo Kekemenis

En mixité choisie ou réelle ? En créneau ou en exclusivité ? Si les formes d'organisations des pratiques sportives évoluent, c'est souvent pour accompagner des besoins exprimés par certaines communautés « sexisées ». Derrière ces formules adaptées, une revendication commune : créer des espaces de pratique sûrs et bienveillants. Pour *Sport et plein air*, nous avons rencontré quatre membres de clubs qui défendent chacun une approche différente de la mixité : Anna Benarrosh-Orsoni, pratiquante de lutte brésilienne, au Luta social club, évoque un créneau réservé aux femmes et minorités de genre. Jad Archaimbault présente les initiatives en mixité choisie dans les clubs de montagne-escalade FSGT. Enfin, Thomas Girard et Mélanie Pieters, de la direction sportive du Football club Paris arc-en-ciel, club de foot queer FSGT, explique la création d'une équipe en mixité réelle, sans distinction de genre.

Pourquoi avoir fait de la mixité choisie un objectif central ?

Anna Benarrosh-Orsoni : Les sports de combat restent des espaces très masculins, en particulier le grappling, avec la popularisation récente du MMA. Cet espace en mixité choisie est de prime abord plus accessible et moins intimidant pour les femmes et les minorités de genre qui débutent et ne se sentent pas forcément à l'aise avec l'idée du contact physique de proximité que ce sport exige, même si c'est une chose à laquelle on s'habitue vite. La création de cet espace n'est pas qu'une réponse aux divers malaises et inconforts perçus ou observés dans des contextes mixtes, c'est aussi une volonté de créer une sociabilité féminine et de minorités de genre dans un contexte de sport de combat, de dépassement de soi et de puissance.

Jad Archaimbault : Depuis la création du collectif antisexiste en 2022, des militant·es de différents clubs FSGT montagne-escalade ont mis en place des actions et des espaces de discussion ayant permis de visibiliser les freins que rencontrent les femmes et minorités de genre dans leurs pratiques. Ces actions ont montré que, pour beaucoup, l'accès à l'escalade ou aux sports de montagne se fait avec une vigilance constante, voire ne se fait pas du tout. Dans ce contexte, la mixité choisie apparaît comme un outil pour tenter de répondre à ces enjeux : créer des espaces qui permettent de pratiquer et d'apprendre sans la charge mentale liée au sexisme, de monter en compétence et en autonomie, et de se sentir plus légitimes à encadrer. C'est une démarche qui n'a pas toujours été comprise, et il y a eu beaucoup d'efforts de pédagogie et de dialogue de la part des militant·es qui ont lancé ces initiatives.

Au FC Paris Arc-En-Ciel, la mixité est pratiquée différemment. Ici, on parle de mixité réelle, c'est-à-dire une participation effective et équilibrée de personnes de différents genres…

Thomas Girard et Mélanie Pieters : C'est en échangeant, lors de notre première affiliation à la FSGT, sur les championnats de foot, qui sont théoriquement mixtes, que l'idée est née.

En 2025, le FC Paris Arc-En-Ciel au tournoi des fiertés.

L'objectif de cette équipe est de prendre du plaisir à jouer ensemble, mais surtout de faire un bon exemple de mixité dans le sport et de montrer que le foot n'est pas obligé de se heurter aux barrières de genre encore très présentes. Après quelques matchs et quelques séances pour tester et un sondage interne, nous nous sommes lancé·es ! On fait parfois face à un manque de mobilisation, car les joueur·ses continuent de préférer majoritairement leurs entraînements et leurs matchs au sein des sections féminine + et masculine +. De plus, certain·es continuent d'avoir des réticences face à une trop grande disparité de niveau. Enfin, des comportements masculins subsistent encore quelque peu, comme le manque de passes aux femmes… Mais globalement, la grande majorité des joueur·ses prennent du plaisir au sein de l'équipe mixte.

Quel est l'impact de la mixité sur la vie du club et sur la pratique sportive ?

Thomas Girard et Mélanie Pieters : La première étape fut de dédier l'un de nos créneaux à cette pratique, en plus de ceux réservés aux sections féminine+ et masculine+. Ensuite, il nous a fallu mobiliser des membres pour être référent·es de l'équipe mixte afin d'assurer le suivi de l'ensemble des tâches administratives et de gestion de l'équipe. Et enfin, il a fallu faire beaucoup de communication interne auprès des membres pour populariser la pratique et s'assurer que nous ayons toujours assez de joueur·ses à chaque match de championnat et/ou séance de l'équipe. Nous avons remarqué un apprentissage plus rapide de la capacité d'adaptation, le jeu en mixité nécessitant sans cesse de s'adapter à son ou sa partenaire. Cela permet aussi que chacun·e puisse voir d'autres manières de jouer que celle de sa section et donc augmenter sa capacité à comprendre différents types de football.

Jad Archaimbault : Les personnes qui participent aux initiatives en mixité choisie parlent souvent d'un cadre sécurisant qui leur a permis de prendre confiance en elles et en leurs compétences : se sentir légitime dans sa pratique, se sentir légitime à former d'autres personnes, voire tout simplement à prendre la parole. Ce sont aussi des moments très riches pour la vie associative, car c'est l'occasion de se rencontrer, de partager des expériences communes et de construire des projets ensemble. Les séances en salle ont notamment été des espaces de réflexion sur ce que nous pouvions mettre en place dans nos clubs en matière de lutte contre le sexisme, et ces discussions ont été poursuivies dans des cadres mixtes.

Anna Benarrosh-Orsoni : À la fin de chaque entraînement, nous avons mis en place un tour de parole lors duquel chacun·e se présente (prénom et pronom) et donne un bref retour sur le déroulé de l'entraînement (que ce soit l'aspect technique, physique ou social). Nous accueillons des débutant·es à presque tous les cours depuis la rentrée, et il est important que nos cours soient accessibles à quelqu'un n'ayant jamais pratiqué, même s'il ou elle arrive en cours d'année. Cette année, nous avons aussi mis en place une commission violences homophobes sexistes et sexuelles composée de membres et d'adhérent·es qui s'auto-forment afin de pouvoir répondre aux éventuelles situations de violences, tous degrés confondus, rencontrées au sein du club.

Quels sont les retours des participant·es ?

Jad Archaimbault : Il y a une envie et une grande motivation à pratiquer en mixité choisie. Pour un séjour d'escalade, on partait sur une jauge de 30 et on est arrivé à presque 50 inscrit·es. En 2024, au premier week-end de ski de randonnée en mixité choisie, il y a eu 25 candidatures pour huit places. Les chiffres et les retours sont très encourageants. Cela calme un peu les critiques - car s'il y a autant d'engouement, c'est qu'il y a un besoin - et cela interroge par contraste les conditions de pratique des femmes et minorités de genre dans les espaces mixtes.

Atelier d'initiation à la réchappe organisé par le collectif antisexiste montagne-escalade FSGT (Bouches-du-Rhône, 2025).

Pratiquant·es du Luta social club travaillant une technique lors d'un entraînement.

Thomas Girard et Mélanie Pieters : Des joueurs de la section masculine+ nous ont fait part de leur plaisir à jouer en section mixte pour plusieurs raisons : pour les débutant·es, cet espace permet une pratique plus sereine que dans la section masculine+, où persistent parfois des comportements de jugement liés à la performance. Un sentiment de progression plus rapide est fréquemment exprimé. Par ailleurs, l'ensemble des sportif·ves ayant déjà pratiqué en mixité se déclare favorable au développement d'entraînements mixtes. La mixité offre également l'opportunité de créer des liens et de nouer des amitiés avec des joueuses de la section féminine+, les rencontres sur le terrain entre les deux sections restant relativement limitées.

Anna Benarrosh-Orsoni : Il est souvent évoqué un fort sentiment de sécurité. Le travail en groupes plus restreints permet d'apprendre dans de meilleures conditions, favorisant la prise de confiance, avant de se lancer dans des cours en mixité. Ces espaces sont perçus comme particulièrement propices à la prise de risques, dans un cadre jugé sûr, confortable et bienveillant. Ils facilitent également l'appréhension des cours en mixité, y compris des entraînements pouvant se dérouler uniquement avec des hommes cisgenres. Si nos séances en mixité choisie ne sont pas ouvertes aux hommes cis, la plupart d'entre eux manifestent du soutien. Je pense que, pour certain·es, le fait de s'entraîner dans un espace qui traite des questions d'inclusivité, les a fait évoluer dans leur sociabilisation et leur comportement au sein du club.

MADE IN ENGLAND

L'histoire trop méconnue du sport ouvrier au Royaume-Uni et de son échec.

Texte : Nicolas Kssis | Illustrations : © The Clarion © Michael Walker

The CLARION

Nous avons souvent écrit dans ces colonnes à quel point la naissance du sport ouvrier français, à partir de 1907, s'avéra difficile et modeste (quelques milliers d'adhérent·es avant la Première Guerre mondiale). À titre de comparaison la Deutscher arbeiter turnerbund rassemblait en Allemagne plus de 170 000 membres en 1914.
Toutefois, la situation de l'Hexagone n'avait rien d'exceptionnel. « *Comme en France, le mouvement sportif ouvrier reste en marge au Royaume-Uni* », explique ainsi André Gounot dans son livre *Naissance et nature des organisations sportives ouvrières avant 1914* (Presses universitaires de Strasbourg). Pourtant, en perfide Albion, le sport s'était déjà largement démocratisé au début du vingtième siècle, notamment dans la classe ouvrière, au point de devenir une sorte de « *nouvelle religion laïque du prolétariat* », selon les mots de l'historien Éric J. Hobsbawm. Son collègue Charles P. Korr insiste sur ce point : « *À la fin du XIXe siècle, le prolétariat anglais s'était forgé une culture bien spécifique, avec naturellement ses distractions : le pub, le music-hall, les vacances à Blackpool. Et surtout : le football.* »
En effet, le ballon rond compte déjà pas moins de 300 000 adeptes en 1905. En ce qui concerne le haut niveau, dès 1883, une équipe composée d'ouvriers, le Blackburn olympic, avait remporté la Cup (la coupe nationale), marquant une bascule importante pour cette pratique sportive originellement née dans les collèges de la grande bourgeoisie britannique.
Preuve de cette forte imprégnation et de cette acculturation du foot, les responsables communistes des United mineworkers of Scotland essayèrent d'initier, après la Première Guerre mondiale, une ligue dissidente. Ils se heurtèrent à l'attachement des joueurs mineurs, parfois militants ou syndicalistes, aux championnats officiels de la prestigieuse Scottish football association. Christian Civardi, dans son ouvrage *Le mouvement ouvrier écossais, 1900-1931* (Presses universitaires de Strasbourg), souligne de la sorte que la force du sport partisan « *est inversement proportionnelle à la précocité de l'implantation en milieu ouvrier de structures sportives d'origine aristocratique ou bourgeoise* ».

La structure la plus conséquente se cristallisa autour de *The Clarion*, journal socialiste indépendant, paru dès 1891 à Manchester.

Ce magazine très populaire (il pouvait tirer jusqu'à 80 000 exemplaires) fut l'un des acteurs importants de la fondation de l'ILP (Independent labour party) en 1893. Il avait notamment su, au fil du temps, constituer un ensemble d'organisations ouvrières (le Clarion vocal union, les Clarion scouts, les Clarion camera clubs, etc.), appelées collectivement le Clarion movement, afin de favoriser camaraderie, culture et loisirs pour les travailleurs et travailleuses, dans un esprit socialiste. Preuve que son rôle outrepassait largement celui d'un simple organe de presse.

« *Les Clarion clubs furent donc les premières associations sportives ouvrières à s'être explicitement démarquées de l'idéologie sportive des public schools* », précise Christian Civardi. « *Apôtres de la régénération morale par le contact avec la nature, ils encouragent le développement des sports de masse tels que la randonnée cycliste ou pédestre, censés privilégier la convivialité prolétarienne au détriment de l'esprit de compétition bourgeois.* »

L'historien amateur Michael Walker, spécialiste de la presse ouvrière, nous relate l'aventure de ces clubs, notamment en Écosse, et surtout le cas emblématique du ballon rond : « *L'histoire commence en avril 1896, lorsque le premier Clarion football club est fondé à Glasgow. L'équipe jouait au Norwood Park, près de la gare de Maxwell Park, et portait un maillot distinctif : chemises blanches avec une écharpe bleu roi, un écusson Clarion sur fond rouge et des shorts sombres. L'initiative fut organisée par une personnalité qui cherchait à associer le football aux activités plus larges de cyclisme et de socialisme du mouvement Clarion.* »

Le mouvement poursuivit son développement, certes modeste, mais bien réel. « *En 1911, des équipes Clarion existaient à Manchester, Handforth Clarion House, Sheffield, Stockport et Londres, offrant à la fois loisirs, camaraderie et propagande socialiste.* » Les slogans adoptés à l'époque résumaient l'intention de lier loisirs ouvriers et propagande politique : « *Des ballons, pas des boulets de canon.* »

LABOUR LEADER
A Weekly Journal of Socialism, Trade Unionism, and Politics.

A Book Bargain
On the Threshold
Social sm Christianity.
The Difficulties of Socialism.
New Pamphlets.

Nous assistons également aux premières relations sportives internationales avec la France, surtout autour du cyclisme.

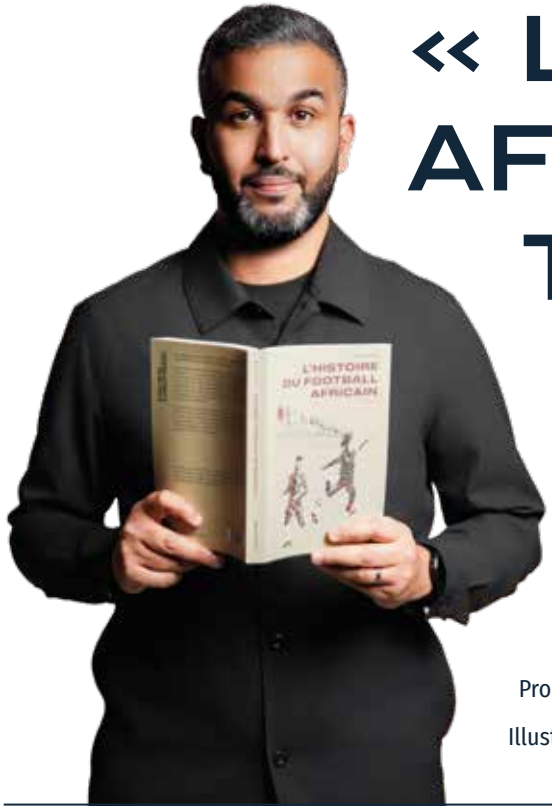
Tom Broom, journaliste de *The Clarion* et militant à Birmingham, tenait notamment la rubrique « Clarion Cyclorama », dans laquelle il retranscrivait l'évolution du cyclisme socialiste. Les membres de ses clubs parcouraient les campagnes sur leurs deux roues, distribuaient des tracts et organisaient des réunions. Avec un certain succès, puisque des dizaines de sections locales existaient avant 1914. À la même époque, des cyclistes socialistes français - parfois membres de coopératives ou proches des universités populaires, qui donneront naissance à nombre d'associations sportives ouvrières - participaient à des rencontres et des excursions en Angleterre, où ils entraient en contact avec des clubs *Clarion*. En retour, certains membres du Clarion cycling club voyageaient en France (Normandie, Bretagne, Paris...) et croisaient des groupes de cyclotouristes français.

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, l'ILP lance le Socialist swimming club et le Socialist cycling club. Associés à d'autres mouvements de randonneurs issus du Parti travailliste, mais aussi de la No conscription fellowship, de l'Union of democratic control ou de la Catholic socialist society, les Clarion ramblers s'engagent alors dans des confrontations massives, et parfois violentes, avec les propriétaires de grandes chasses qui leur refusaient le droit de passage sur leurs terres. Michael Walker nous raconte pour sa part comment se réalisèrent à la même période troublée les premiers matchs internationaux du foot ouvrier anglais, avec « *le voyage d'une équipe Clarion à Paris pour affronter la Fédération sportive du travail* ». Ces confrontations entre camarades des deux rives de la Manche découlaient de leur rencontre lors d'événements institutionnels. « *L'idée avait émergé lors d'un congrès socialiste en Belgique, où le délégué français Guillevic lança le défi aux Anglais de se tester à l'étranger. Tom Groom accepta, levant 100 livres sterling pour financer le voyage. Avec l'appui du Dr Maurice Pillet et du maire de Pantin, Charles Auray, le match eut lieu à Saint-Lazare, Paris.* »

Une rencontre retour se tint l'année suivante précise Michael Walker : « *Le samedi de Pâques, 27 mars 1921, le Clarion accueillit le match contre la France au Sealand Road Stadium du club de Chester. Le vétéran socialiste Henry Hyndman donna le coup d'envoi. L'équipe Clarion portait des chemises bleues, les Français des rouges.* » Les joueurs anglais venaient de Burnley, de Sheffield ou encore de Manchester. « *Dans un match serré, le Clarion triompha 1–0, une victoire célébrée à la fois comme un exploit sportif et comme une preuve de la force du football ouvrier organisé.* »

D'autres déplacements se produisirent par la suite. En 1922, en Belgique, les joueurs défilèrent par exemple bras dessus, bras dessous avec leurs adversaires au son de *L'Internationale*. Bien que diminuée par les blessures dans son effectif, l'équipe anglaise se battit courageusement, ne perdant que d'un seul but.

Toutefois, la division du mouvement ouvrier entre partisans et adversaires de Moscou, ainsi que la faiblesse du Parti communiste anglais conjuguée avec la ligne politique sportive légitimiste du *Labour*, freinèrent l'essor d'un sport ouvrier spécifique et significatif. Contrairement à la France, où il put évoluer en sport populaire...



« LE FOOTBALL AFRICAIN A TOUJOURS ÉTÉ POLITIQUE »

À l'occasion du début de la CAN, le journaliste Saïd El Abadi, auteur de *L'histoire du football africain*, nous apporte son éclairage à ce sujet.

Propos recueillis par Nicolas Kssis

Illustration : © Alamy/Faces Cachées

Pourquoi avoir écrit *L'histoire du football africain* (Éditions Faces Cachées) ?

Saïd El Abadi : Je suis passionné par le ballon rond depuis mon enfance. J'ai grandi dans une famille franco-marocaine très attentive au sport africain. Le déclic s'est produit en 2019, avec la victoire de l'Algérie en finale de la CAN (Coupe d'Afrique des nations) contre l'Égypte. J'ai réalisé que beaucoup de gens, y compris parmi les amoureux de ce sport, ne connaissaient pas l'histoire du football africain. Mon objectif avec ce livre est de permettre à chacun·e de découvrir son passé, ses grands moments, son actualité et son futur.

Justement, pouvez-vous nous présenter la CAN et ce qu'elle représente aujourd'hui ?

Saïd El Abadi : Le football africain a toujours été politique. Introduit par les colons européens et longtemps interdit aux populations locales, il est devenu un symbole de conquête et d'émancipation. Dans les années 1950-1960, le football a accompagné le mouvement panafricain et la décolonisation. La création de la CAF (Confédération africaine de football) permettait aux pays d'obtenir une reconnaissance sportive et diplomatique. Organisée tous les deux ans par la CAF, la CAN est désormais la troisième compétition la plus regardée après la Coupe du monde et l'Euro. Sur le plan sportif, certaines équipes africaines rivalisent désormais avec les grandes nations européennes ou sud-américaines en Coupe du monde, comme l'Algérie en 2014, le Ghana en 2010 ou le Maroc, qui accéda aux demi-finales en 2022 au Qatar.

Il existe en France une CAN des quartiers, qui souligne le lien entre notre pays et le foot africain, à l'instar des nombreux joueurs binationaux…

Saïd El Abadi : L'histoire des joueurs binationaux remonte aux années 1930, avec Raoul Diagne, d'origine sénégalaise et premier joueur noir en bleu, ou encore le marocain Larbi Ben Barek, dit « la perle noire ». Les sélections africaines ont ensuite, en retour, souvent cherché à recruter des joueurs issus de l'immigration en Europe, notamment en France, où la formation est plus structurée. Elles ont longtemps essuyé des refus. Aujourd'hui, le succès de certaines équipes comme le Sénégal ou le Maroc, ainsi que l'encombrement aux portes de Clairefontaine, attirent ces talents vers le pays de leurs parents ou de leurs grand-parents. La CAN des quartiers, quant à elle, illustre le football populaire et amateur en France, offrant un moment de fête et de convivialité où se vit dans la joie et de manière apaisée la double appartenance. Il arrive souvent que des personnes évoluent par amitié sous des maillots qui n'ont rien à voir avec leurs origines.

Pour terminer, un petit éclairage sur le rôle des supporters ?

Saïd El Abadi : Si les footballeurs africains restent prudents sur le plan politique, les supporters, eux, expriment souvent les frustrations populaires. Les stades au Maroc sont notamment le pouls de la société. Les groupes ultras jouent un rôle social important, pouvant critiquer les gouvernements et soutenir des causes sociales, en relayant par exemple les revendications de la Gen Z qui est récemment descendue dans la rue. Les supporters du Raja de Casablanca ont traduit sur les réseaux sociaux leurs chants, dont celui critiquant le silence des régimes arabes face au drame de Gaza, en vingt langues différentes, afin d'être compris par tout un chacun. Les gradins restent un thermomètre de la colère et des revendications populaires. Déjà en 2011, nous avions pu observer l'union des supporters d'Al-Ahly et de Zamalek, pourtant rivaux, lors de l'occupation de la place Tahrir au Caire.

JE M'ABONNE À *SPORT ET PLEIN AIR*

NOM : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

FORMULES :

- ☐ 1 an - 10 n° - **25 €**
- ☐ 2 ans - 20 n° - **44 €**
- ☐ Étranger - 1 an - **41 €**

Ci-joint un chèque de ..... euros, à l'ordre de « FSGT - Sport et plein air ».
Adresse : FSGT - Sport et plein air, 14 rue Scandicci, 93508 Pantin Cedex.

club des 300

LE CLUB DES 300 FEMMES DIRIGEANTES

UN CONSORTIUM **UFOLEP**, **FSCF** & **FSGT**

À SUIVRE TOUT AU LONG DE LA SAISON !

Scanner le QR-Code ci-contre pour découvrir la vidéo de la journée d'ouverture du programme de formation du club des 300.

FORMATION ORGANISÉE PAR

Fédération Sportive et Culturelle de France

FSGT 1934 - 2024

ufolep TOUS LES SPORTS AUTREMENT